

lonnes antiques. La charpente du toit est apparente et le chœur sur-élevé au-dessus d'une crypte, qui renferme le tombeau de St Gavin et trois sarcophages antiques. Il y a aussi des fragments antiques dans les murs. Le ruisseau qui a son embouchure dans le port est traversé à peu de distance à l'O. par un *pont romain*, à sept arches d'ouvertures inégales. Entre ce pont et le port, les ruines d'un grand temple de la Fortune reconstruit en 247, sous le règne de l'empereur Philippe l'Arabe, dont les restes portent maintenant le nom de *palazzo del Re Barbaro*. On voit en outre un aqueduc et des tombeaux creusés dans le roc.

Barque tous les jours de Porto Torres pour l'île d'*Asinara*, en 4 h. — Paquebot français 1 fois par semaine pour *Ajaccio*, en 8 h. 1/2.

#### 42. Excursion à Malte.

DE SYRACUSE A MALTE: paquebot de la *Comp. Adria*, le «Carola», t. les j. de la sem., départ de Syracuse à 11 h. du soir, de Malte à 1 h. de l'après-midi, en 8 h. env., pour 25 et 15 fr., en or, 37.50 et 22.50 aller et ret., nourriture non comprise; bateau de la *Navigazione Generale Italiana* 1 fois par sem., le dim. dans la nuit, en 8 h. 1/2, pour 30 et 21 fr., en or. Ce bateau continue sur Tripoli. Départ de Malte le mardi après-midi. Malte est en outre reliée à *Tunis* (p. 372) par la *Comp. Générale Transatlantique*, 1 ou 2 fois par semaine. Les grands paquebots anglais qui font le service d'Orient et touchent à Malte n'ont pas d'importance pour les excursionnistes. Débarquement et embarquement à Malte, 1 sh. (1 fr. 25). Un passeport n'est pas absolument nécessaire, mais peut être utile.

On compte à Malte, comme en Angleterre, par livres sterl. (sovereign); cependant on ne refuse jamais l'or français ou italien. La livre vaut 25 fr. et se divise en 20 shillings, de 1 fr. 25, le shilling se divisant à son tour en 12 pence (d.) et le penny (pl. pence) valant 10 c.

Le groupe d'îles de *Malte*, *Gozzo* et *Comino* est à 90 kil. du point le plus rapproché de la Sicile, à 278 kil. de l'extrémité méridionale de l'Italie et à 300 kil. de l'Afrique. Sa capitale, *la Valette*, est située par 35° 54' lat. N., et 12° 10' longit. E. de Paris. Malte a 32 kil. de long sur 15.42 de large, *Gozzo* 16.65 sur 8.32, *Comino* 2.08 sur 1.85. Le point le plus élevé de Malte atteint 258 m. d'altitude. Les trois îles comptent ensemble env. 176 200 hab., parmi lesquels plus de 10 000 Anglais et étrangers. Le climat y est très chaud (temp. moy. en janvier, 16° C., en août 35°).

L'île de *Malte* s'élève comme un roc nu et escarpé du sein de la mer et apparaît à l'œil complètement dépourvue de végétation, parce que les champs y sont enclavés dans de hautes murailles et des terrasses de pierre. Les habitants sont parvenus, en brisant péniblement la roche et par des irrigations, à transformer presque les deux tiers du territoire en un sol extrêmement fertile, qui ne rapporte pas moins de 12 à 25, en certaines localités 40 à 60 pour un. On fait deux récoltes, la première de grains et de fourrage, aux mois de mai et de juin, la seconde surtout de coton, qui se travaille dans le pays. La richesse de l'île en fruits, surtout en oranges, en citrons et en figues, est très grande. La population semble être

un mélange des différentes races qui y ont dominé les unes après les autres. Elle parle un arabe corrompu mêlé d'italien (*lingua maltese*), tandis que les étrangers et les autorités se servent surtout de l'anglais; cependant on y comprend en général l'italien. Les Maltais sont connus dans toute la Méditerranée comme bons matelots et commerçants. Leur île doit à sa position centrale dans cette mer la valeur éminemment stratégique qu'elle a toujours eue et conserve encore. Comme station sur la route de l'Orient et grâce à son excellent port, elle est, avec Gibraltar, un des principaux pivots de la suprématie maritime de l'Angleterre. La garnison anglaise est ordinairement d'env. 10 000 hommes.

On prétend retrouver Malte dans l'antique *Ogygie* d'Homère, où la fille d'Atlas, la nymphe Calypso retint Ulysse captif par ses charmes, et l'on montre encore sa grotte au N. de l'île. Il est très vraisemblable que les Phéniciens de Sidon y fondèrent un établissement dans les temps les plus anciens; ensuite survinrent les Grecs (736 av. J.-C.). Vers l'an 400, les Carthaginois firent la conquête de l'île, qui prit alors le nom de *Melite*, ainsi que sa ville principale, et vers 212, ils durent à leur tour céder la place aux Romains. Pendant l'automne de l'an 61, l'apôtre St Paul fit naufrage sur la côte N. de l'île et convertit plusieurs de ses habitants au christianisme. Elle fut conquise en 454 par les Vandales, en 464 par les Goths, en 533 par Bélisaire, pour l'empire d'Orient, en 870 par les Arabes, en 1090 par les Normands, sous les ordres de Roger, qui la rattachèrent à la Sicile, dont elle partagea les destinées jusqu'en 1530, où l'empereur Charles-Quint en fit don aux chevaliers de St-Jean, chassés de Rhodes par les Turcs. L'ordre prit dès lors le nom de Malte et défendit vaillamment l'île, ce boulevard important du christianisme contre les Turcs, surtout durant le terrible siège de 1565, où elle défia toutes les forces du sultan Soliman II, commandées par Mustapha et Piale. Ce fut à la suite de ce siège que le grand-maître, Jean de la Valette, fonda la ville qui porte son nom, réputée alors imprenable et qui est aujourd'hui le chef-lieu de l'île. Le 17 juin 1798, Bonaparte, lors de son expédition en Égypte, réussit à s'en emparer par ruse; mais le 8 sept. 1800, après un siège de 2 ans, qu'y soutint héroïquement le général Vaubois, elle se rendit aux Anglais, qui depuis sont restés en possession de Malte.

**La Valette.** — HÔTELS: *H. Impérial*, via S. Lucia, 134 (ch. t. c. 2.50 à 3 fr., p. 8 à 10, v. n. c.); *H. d'Angleterre*, strada Mezzodi, 42; *H. Royal*, str. Mercanti, 30 (mêmes prix), tous à l'anglaise; — *H. d'Australie*, via Stretta, 53-54 (2<sup>e</sup> dé. 2 fr. 50, di. 3, v. c., p. 8.50); *H. de Paris*, même rue, 44, et même genre. — Café de la Reine, place St-Georges. — CHANGEURS: *Cook*, str. Reale, 308; *Coppini*, str. Mercanti, 58. — Poste, str. Mercanti, à côté de l'Aub. de Castille. — Fiacres, à 1 chev., dans la ville, même au bateau, 3 d.

CONSULATS: de France, str. Mezzodi, 40 (de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h.); de Russie, str. Cristoforo, 156 (de 10 h. à midi et de 2 h. à 3 h.); d'Italie, str. Zaccaria, 46 A (de 9 h. à midi et de 2 à 4); de Belgique, str. Reale, 292 (de 9 h. à midi et de 2 à 5).

EGLISE RUSSE, str. Mercanti, 85; serv. les dim. et fêtes à 9 h. du matin.

*La Valette*, capitale de l'île, bâtie de 1566 à 1571 et qui compte aujourd'hui env. 80 000 hab., s'élève en amphithéâtre sur une langue de terre entourée de baies profondément découpées. Le port, au S.-E., défendu par le fort St-Elme et des batteries pratiquées dans le roc, passe pour imprenable. C'est un des meilleurs de la Méditerranée, de 20 m. et plus de profondeur et protégé contre tous les vents. Il est le théâtre de la vie la plus animée, et on y reconnaît aisément la proximité de l'Orient. Les rues partant du port sont

raides, et il y a souvent de hauts escaliers. La rue principale est la rue Royale, qui a 15 min. de long, de St-Elme à la porte Royale.

Le PALAIS DU GOUVERNEUR, l'anc. palais du grand-maître, au centre de la ville, au coin des rues Royale et du Théâtre, est simple à l'extérieur. Il a deux cours, dont l'une est transformée en jardin et l'autre, un peu plus haut, a une fontaine avec un Neptune par Jean de Bologne. L'intérieur du palais se visite moyennant 6 d. Entrée dans la seconde cour, par la grille verte sur le côté, à l'opposé des grandes portes. Il y a des appartements magnifiques et quantité de choses intéressantes : dans la salle du conseil, de magnifiques tapisseries ; dans un corridor, des portraits de grands-maîtres ; dans la salle d'armes, des trophées, des chartes, etc., de l'époque des chevaliers.

Le palais est précédé d'une place où est la *grand'garde*, avec portique dorique et inscription célébrant la prise de Malte par les Anglais, et où l'on entend souvent la musique militaire le soir. — Devant la façade S.-O. du palais, du côté de la porte Royale, est la petite place *St-Georges*, où il y a une bonne statue en marbre de la reine Victoria par G. Valenti. Au fond se trouve le MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE, dont l'entrée est sous les arcades. La bibliothèque compte env. 40 000 volumes. Le musée, dont la clef est chez le bibliothécaire, à dr. au fond de la salle de lecture (pourb. à l'employé qui vous accompagne), se compose d'antiquités locales.

Dans les 4 premières salles, des objets trouvés dans des tombeaux et en outre, dans la 1<sup>re</sup>, des dessins des catacombes de St-Paul et d'une construction romaine à Città Vecchia ; dans la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup>, des dessins des ruines de temples phéniciens à Casal Caccia, dans l'île de Gozzo, et à Hagiar-Kim, au S.-O. de la Valette (p. 380), les statues en pierre des sept Cabires, leur autel et leurs ornements ; dans la 4<sup>e</sup> encore un torse de Diane, une pierre tombale du XII<sup>e</sup> s., avec une inscription coufique, le seul monument du temps des Arabes dans l'île en dehors de la langue maltaise ; une statue romaine, une inscription votive grecque ; au mur transversal, des coins des grands-maîtres ; au milieu, une statue votive du commencement du 18<sup>e</sup> s., avec l'inscription «Cereri Juliae Augustæ», etc.

La CATHÉDRALE, *S. Giovanni*, dans la rue de ce nom, la seconde transversale du côté de la porte Royale, est de 1576 et richement décorée. Elle contient les monuments de grands-maîtres et chevaliers de l'ordre, placés par ordre de nations. Visite interdite durant les offices.

Côté dr. 1<sup>re</sup> chapelle (del Crocifisso), derrière l'autel, la Décollation de St Jean-Baptiste, par le Caravage. — 2<sup>e</sup> chap. : Portugais, monuments de Manoël Pinto et du grand-maître Manoël de Vilhena, le second entièrement en bronze. — 3<sup>e</sup> chap. : Espagnols, monuments de quatre grands-maîtres, les principaux de Roccafeuil et N. Coloner. — 4<sup>e</sup> chap. : Provençaux. — 5<sup>e</sup> chap. (della Vergine) : riches ornements en argent ; comme trophée, des clefs de villes prises aux Turcs. — A g. de l'entrée principale, le monument en bronze du grand-maître Marc-Antoine Zondadario. — Côté g. 1<sup>re</sup> chap., transformée en sacristie, quelques portraits. — 2<sup>e</sup> chap. : Autrichiens. — 3<sup>e</sup> chap. : Italiens. Les tableaux, St Jérôme et Marie Madeleine, sont attribués au Caravage. — 4<sup>e</sup> chap. : Français, monuments de deux grands-maîtres et du comte de Beaujolais (m. 1808), fils du prince Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, dit Philippe-Egalité. — 5<sup>e</sup> chap. : Bava- rois. Un es-

calier descend de là dans un caveau renfermant les sarcophages de plusieurs grands-maîtres, entre autres du premier, l'Isle-Adam ; de la Valette, etc.

Plus loin, à l'angle des rues Royale et Britannica, l'*Auberge de Provence*, une des maisons des sept nations de l'ordre, maintenant le «Malta Union Club» des officiers anglais.

La première rue transversale suiv., la strada Mezzodì, mène à g., en passant à l'*Opéra*, à l'*Auberge d'Italie*, auj. le «R. Engineers' Office», et, au delà de la str. Mercanti, à la belle *Auberge de Castille*, le «R. Artillery Office».

Devant est la place *Regina*. On a de là et surtout de la *Baraque Supérieure* (dans le voisinage), de même que des bastions, en partie transformés en jardins, avec statues et monuments de grands-maîtres et d'officiers anglais, une belle vue, particulièrement vers le soir, où l'on a le soleil dans le dos, sur le *Grand Port*, avec ses 5 bassins, situés env. 60 m. plus bas que la Baraque Supérieure, et sur les trois villes fortes qui les dominent.

A l'E. du port est la vieille ville, *Città Vittoriosa*, habitée par la classe pauvre. Plus loin, la *Burmula* ou *Città Cospicua*, avec des docks, et enfin la *Senglea* ou *Isola*. Au N.-E., l'entrée du port est fermée par le fort *Ricasoli*.

Au delà de la porte Royale, à l'extrémité de la rue de ce nom, est le faub. de *Floriana*. Plus loin, le long *jardin Maglio* et à g. le champ de manœuvres. Ensuite l'église *S. Publio*, qui a une belle façade à colonnes.

En passant à Floriana par les portes *Ste-Anne* et *des Bombes*, on arrive dans la campagne de Malte. A dr., la via Principessa Melita, qui passe sous le ch. de fer et au cimetière protestant de *Ta Braxia* et conduit aux forts et aux villes de l'autre côté du port de Marsamuscetto : *Pietà*, *Misida*, *Sliema* et *San Giuliano*. Bac à vap. pour Sliema toutes les 10 min. (1 d.), en été aussi pour *Pietà* et *Misida* (1 d.) et pour *S. Giuliano* (2 d.). Voit. à 1 chev. pour Sliema, 1 s. 3 d.

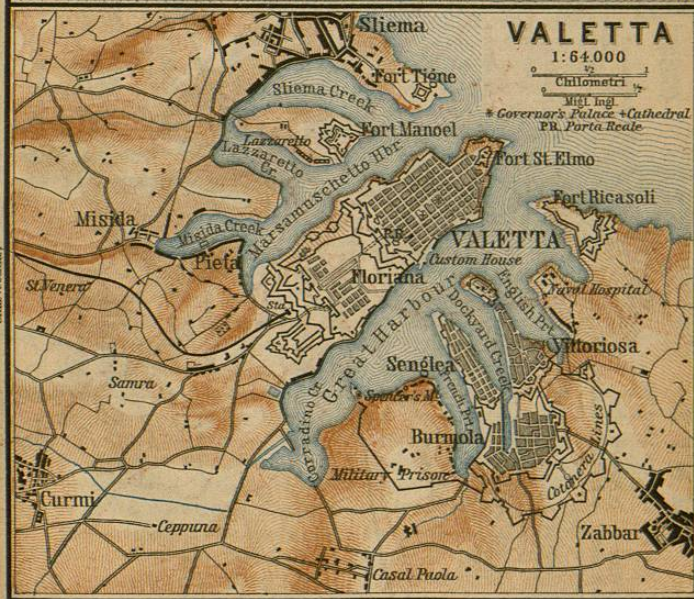
Un aqueduc commencé en 1610, dont les arcades s'étendent au loin dans la campagne à l'O., fournit d'eau potable Floriana et la Valette. — Du même côté passe le *chemin de fer*, dont la gare à la Valette est entre la porte Royale et l'*Opéra*. Trains env. tous les  $\frac{3}{4}$  d'h. 1<sup>res</sup> stat. au delà de Floriana : *Hamrun*, *Birchircara* et *Attard* (7 kil. ; 4 et 2 d.). A 10 min. à dr. ou au N. d'Attard, le palais *S. Antonio*, résidence du gouverneur, avec un grand et beau jardin, où l'on peut entrer. La route qui y passe mène 2 kil. plus loin à *Musta*, qui a une église originale, dont l'énorme coupole a été voûtée sans échafaudage.

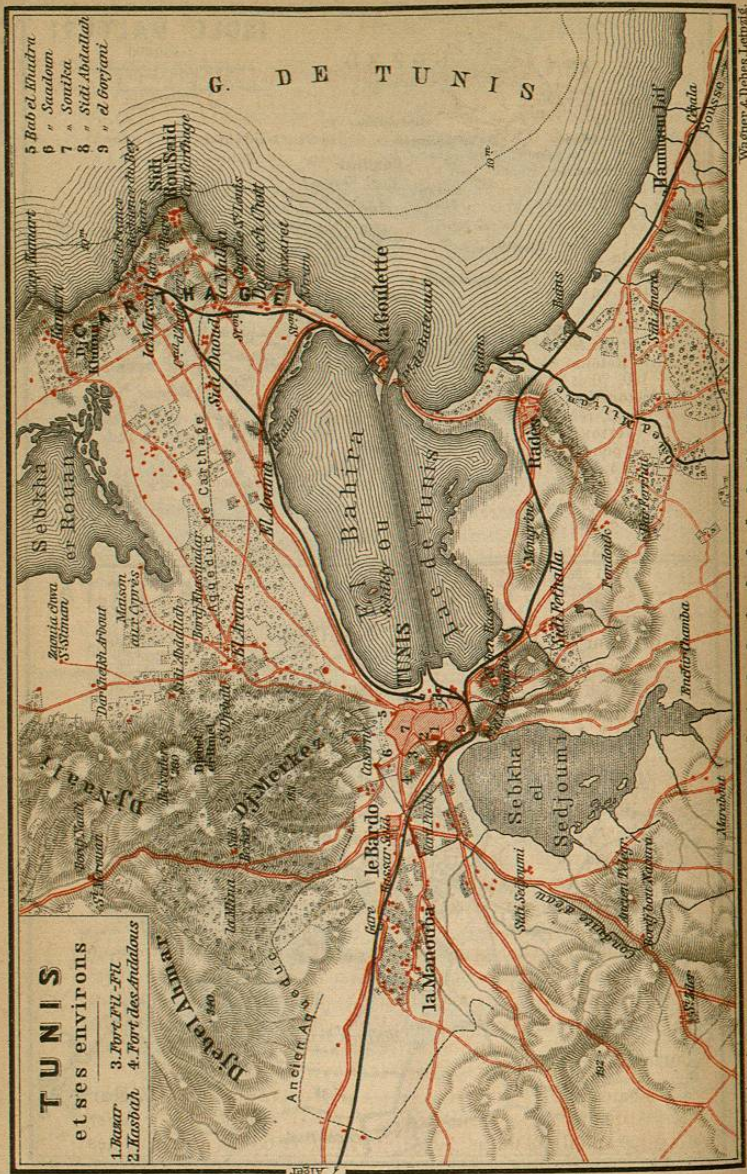
A 10 kil. par le ch. de fer (6 et 3 d. ; voit. partic. préférable, 4 à 5 fr.).

*Città Vecchia* ou la *Notabile*, ville bien fortifiée, l'anc. capitale de l'île. En suivant la route qui mène de la gare en ville et prenant à dr. par une place plantée d'arbres, puis par les portes des fortifications, on arrive à la *place St-Paul*. Là est la *cathédrale*, qui est précédée de deux canons, comme du temps de l'ordre, et

richement décorée. Elle occupe, selon la tradition, l'emplacement de la maison de Publius, préfet romain de l'île qui reçut amicalement St Paul (Actes des Ap., xxviii). A l'intérieur, dans le pavé et aux murs, de beaux monuments en marbre de couleur. Dans la chap. des Reliques, un portrait byzantin de St Paul, à vêtement en argent. Le chœur a de belles stalles de 1481, dont les magnifiques marqueteries ont été renouvelées en 1876, et aussi un crucifix de Rhodes en argent. — Vue étendue des bastions. L'église *S. Paolo*, au S. de la ville, à dr. de l'église paroissiale de *S. Publio*, est construite au-dessus d'une grotte que St Paul aurait habitée durant les trois mois de son séjour à Malte. Les *catacombes de St-Paul* et le *cimetière de Ste-Agathe*, où l'on va de l'église par les rues *S. Cataldo* et *S. Agata*, sont en partie antérieures à l'ère chrétienne. — On a découvert en 1881 à la porte des Grecs, près de l'esplanade du Musée, une construction romaine, dont il y a un dessin au musée (p. 378). — Au N.-O. de *Città Vecchia* sont les collines de *Bingenemma*, les plus hautes de l'île (258 m.). — A 3 kil. au S. de la ville, le *Boschetto*, un grand jardin public. — A 6-7 kil. au S.-E., près de *Casal Crendi* (voit. de la Valette, 2 s. 6 d.), la gorge de *Makluba*, de 40 m. de profondeur, probablement due à un tremblement de terre et d'une végétation luxuriante. A 20 min. de là, les ruines du temple phénicien cabirique de *Hagiar Kim*, dont il y a des antiquités au musée (p. 378). — Au N. de l'île, la *baie de St-Paul*, à env. 9 kil. de la Valette (voit., 4 s.) et l'îlot de *Selmum*, où l'on veut que St Paul ait abordé et où il y a une statue colossale de l'apôtre. — A 2 kil. dans l'intérieur entre les baies de St-Paul et de Melleha, une colline où il y a de vastes grottes, dont l'une porte le nom de *grotte de Calypso* et renferme une belle source.

L'île de *Gozzo* est desservie 2 fois le jour par un petit bat. à vap. qui part du grand port de la Valette à 7 h.  $\frac{1}{2}$  du m. et 2 h.  $\frac{1}{2}$  du s. (9 h.  $\frac{1}{2}$  et 5 h. de Gozzo) et y mène en 1 h.  $\frac{1}{4}$ , pour 2 s. 6 d. et 1 s. aller et ret., plus 4 d. pour débarquer et rembarquer. On a du bateau une belle vue des villes, des fortifications et des baies à l'E. de Malte, au retour aussi des hautes grottes rocheuses de l'île de *Comino*, qui est presque inhabitée. Il y a env. 6 kil. du débarcadère de Gozzo, dans la *baie de Migiarrò*, sous le fort Chambray, à *Victoria*, autrefois *Rabato*, chef-lieu de l'île. Voiture, 2 s. 6 d. aller et ret., 5 s. pour une journée. Hôtel du Duc-d'Edimbourg, strada *Corsa*, dans le bas de *Victoria*. En faisant un petit détour par *Casal Nadur* et *Casal Caccia*, où il y a une petite grotte à stalactites (1 s. d'entrée), on peut visiter entre les deux localités la *torre de Giganti* (6 d.), constructions en blocs de rocher sans mortier, qui sont probablement des restes de temples.





Wagner & Debes Leipzig

1:250000  
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Kilomètres

Gravé et imprimé par

### 43. Excursion à Tunis. Carthage.

**Bateaux à vapeur pour Tunis.** Il importe de se renseigner, car il y a souvent, quand il fait mauvais, des retards considérables. — **BATEAUX DE LA NAVIGAZIONE GENERALE ITALIANA.** 1° De *Gènes-Livourne*, par *Cagliari*: de Gènes, le vendr. à 9 h. du s.; de Livourne, le sam. à min.; de Cagliari (correspond. de Naples), le lundi à 7 h. du s., de Bizerte, le mardi à 9 h. du m., et à Tunis le mardi à 2 h. 1/2 du soir. Retour, de Tunis, le mercr. à 9 h. du m. Prix de la traversée de Gènes à Tunis, 111 fr.; de Cagliari, 52 fr., en or. — 2° De *Palerme*, par *Trapani, Marsala* et l'île de *Pantellaria*, 1 fois par semaine. Départ de Palerme le mercr. à 10 h. du m., de Marsala le jeudi à 9 h. du m., à Pantellaria l'après-midi et à Tunis le vendr. à 2 h. 45 du matin. Retour, de Tunis, le sam. à 8 h. du soir. On peut aller en ch. de fer jusqu'à Marsala. Prix: de Palerme, 69 fr.; de Marsala, 48, en or, et 16 fr. pour la nourriture. — 3° De *Malte*, pour *Tripoli*, 1 fois par semaine. — **BATEAUX DE LA COMP. GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.** 1° De *Marseille*, directement, le lundi à midi, par *Bizerte* le vendr. à midi. Retour, direct le sam. à midi et par *Bizerte* le mercr. à midi 1/2. Prix: 100, 70 et 30 fr., nourriture comprise. — 2° De *Malte*, le lundi à 5 h. du s., retour le dim. à 4 h. du s., pour 55, 40 et 25 fr. — 3° D'*Alger*, le sam. à 6 h. du s., retour le jeudi à 10 h. du matin. — **BATEAUX DE LA COMP. DE NAVIGATION MIXTE:** de Marseille, le mercr. à midi, retour le lundi à midi 1/2, pour 70, 50 et 24 fr., nourriture comprise. — Aux prix ci-dessus s'ajoutent 4, 3 et 1 fr. 50 de droit sur le canal de Tunis. — Les billets sont plus chers à bord.

Un passeport n'est pas exigé, mais on ne saurait guère s'en passer. Pour les besoins du voyage, on se munira d'*or français* (v. p. 384).

Le bateau à vapeur partant de Malte ne fait aucune escale en route; celui de Cagliari ne touche qu'à *Bizerte* (p. 389). — Les bateaux de Palerme font escale, à 7 h. de Marsala, à *Pantellaria*, île volcanique de 48 kil. de tour et 145 kil. carrés de superficie. Le cratère éteint qui en occupe le milieu s'élève à 836 m. au-dessus du niveau de la mer. Il y a de nombreuses sources d'eaux thermales. Les habitants, au nombre de plus de 7300, parlent un dialecte particulier composé d'un mélange d'arabe et d'italien; ils font commerce des excellents produits du pays: figues, raisins secs, capres, etc. L'île était connue dans l'antiquité sous le nom de *Cosyra*. Les Phéniciens l'avaient occupée de bonne heure. La localité principale, qui compte 3167 hab., est située à l'angle N.-O. de l'île. La citadelle sert de prison.

Le bateau venant de Palerme contourne le *cap Bon*, où il y a un phare, passe aux îles *Djamour* (*Zembra*, l'*Ægimurus* des anciens, et *Zembretta*), et entre dans le golfe de Tunis. Ceux de Cagliari et de Marseille passent au promontoire occidental du golfe, le *cap Farina*, dont les couches de calcaire sont coupées à pic du côté de la mer et qui a aussi un phare, sur une île sablonneuse, l'*île des Chiens*. L'eau du golfe a au loin une couleur terreuse, due à l'eau de l'embouchure de la *Medjerda*. Plus loin à dr., le *cap Carthage*, avec la cathédrale construite par le cardinal Lavigerie (p. 387) et, sur la côte, plusieurs villas et palais d'anc. ministres du Bey.

Les bateaux passent ensuite sans s'arrêter à la *Goulette* (*Goletta*), petite ville qui sert d'avant-port à Tunis et qu'un *chemin de fer* relie à la capitale (9 trains, 1 fr. 75, 1 fr. 20 et 65 c.), ainsi que des

*bateaux-mouches* (10 dép.; 30 c.). La Goulette est très fréquentée en été pour les baignades de mer et à cause de sa température agréable, qui dépasse rarement 32° à l'ombre. A dr. du canal qui relie le golfe au lac *el-Bahira*, les ruines d'une anc. résidence d'été du Bey. A g., la *douane*, le *tribunal* et l'*arsenal*.

Ensuite on traverse le *lac*, qui est peu profond, par un *canal* de 100 m. de large et 8 à 10 m. de profondeur, achevé en 1894. On y voit l'île de *Schikly*, avec les restes d'un château fort bâti par Charles-Quint. Il y a sur le lac beaucoup d'oiseaux, en particulier des flamants. On met encore 1 h. de la Goulette à Tunis (12 kil.).

**Tunis.** — ARRIVÉE. Le *quai des bateaux* est à 1/4 d'h. de la ville et à côté se trouve la *douane*. Il y a là des voit. part. et des omnibus des hôtels. Au commissionnaire qui transporte les bagages, 10 c. pour un sac, 15 c. pour une malle. Voiture, 1 fr. et 25 c. par colis.

HÔTELS : \**Grand-Hôtel*, avenue de France, 13, bon (ch. dep. 3 fr. 50, pens. 13 fr.); \**H. de Paris*, à peu près aussi bon (rep. 1.30, 3.50, et 4 fr., v. c., p. 11.50); *H. de France*, rue Constantine, avec restaur., un peu plus simple (2<sup>e</sup> dé. 2 fr. 50, di. 3 p. 7.50); *Tunis-Hôtel*, rue d'Italie, 12, même genre; *H. Gigino*, place de la Bourse, recommandé (p. 9 fr.); *H. du Louvre*, rue de la Commission, moins cher (ch. t. c. 2.50 à 3 fr., rep. 50 c., 2 et 2 fr. 50, v. c., p. 6 à 7.50). Le prix de pens. ne comprend pas le 1<sup>er</sup> dé., qu'il vaut mieux prendre au café.

CHAMBRES MEUBLÉES, pas à moins de 30 fr. par mois, en particulier à la *Maison Meublée* (Mme Cappellano), rue es-Sadikia, 1, au coin de l'avenue de France.

RESTAURANTS : \**Papayanni*, rue de l'Eglise, près de la place de la Bourse (dé. 1 fr. 50, di. 2); *Café-Rest. de Tunis*, avenue de France.

CAFÉS : *C. de Tunis*, *Gr.-Café des Glacières*, tous deux av. de France; *C. de l'Univers*, place de la Bourse, plutôt un café-chantant, pas pour les dames; *C. du Cercle*, avenue de la Marine, même genre. Ces deux derniers cafés, avec leurs femmes européennes en costumes arabes, sont moins intéressants que le *Café-Chantant Arabe* de la rue de l'Eglise (p. 384), fréquenté par les Arabes de la bonne société, et les *cafés de la place Sidi-Bazan* et de la *place Halfa-Ouine* (tramw. v. ci-dessous et p. 385), où dansent les juives tunisiennes. Quand il y a une entrée à payer (1 fr.), on n'est plus obligé qu'à prendre une « consommation ». Cependant il y a d'ordinaire après chaque danse une quête pour laquelle il importe d'être pourvu de monnaie. — *Brasserie Georges*, rue Amilcar, à côté de l'av. de France.

BAINS : rue d'Allemagne, parallèle à l'avenue de France, au S., bien organisés (bain ordin., 1 fr. 25; bain de vapeur et massage, 2 fr. 50); *Hammam Dar-Djild*, bain arabe, rue de la Municipalité, près de la Kasbah (1 fr. 50 et 20 c. de pourb.).

AGENCES MARITIMES : *Comp. Générale Transatlantique*, rue Essadikia, 3; *Navigazione Generale Italiana*, près de la gare de la ligne de la Goulette; *Navigation Mixte*, rue d'Allemagne, 3.

GARES : *gare italienne*, Comp. Générale Transatlantique (p. 381) et le Bardo (p. 386), non loin de l'extrémité de la place de la Résidence (p. 384), côté N.; *gare française*, pour Hammâm Lif et Alger, v. p. 384.

POSTES : *franco-tunisienne*, rue d'Italie et rue d'Espagne, non loin de la « gare française », au N.-O.

VOITURES. *Voit. de place*: 15 fr. par jour, 1 fr. 80 à l'h. dans la ville, 2 fr. 40 au dehors, 1 fr. la course dans la ville. *Voit. de remise*: 20 fr. par jour, 2 fr. 40 et 3 fr. à l'heure. On trouvera des voitures à meilleur marché sur la *place Carthagène*, à la porte de ce nom.

TRAMWAYS, de l'extrémité O. de l'avenue de France, près de la porte de France (Bab el-Bahar, p. 384) : 1, le long de la *Marine* jusqu'au port (10 c.); — 2, par la *rue al-Djazira* et en contournant la vieille ville au S. jusqu'à la place de la *Kasbah* (15 c.); — 3, par la *rue des Maltais* et en con-

tournant la vieille ville au N. aussi jusqu'à la place de la *Kasbah* (20 c.); — 4, du coin de la *rue al-Djazira* à *Bab-Saadoun* (20 c.); — 5, de la *rue de Rome*, par l'*avenue de Paris*, au *Belvédère* (20 c.). — OMNIBUS pour plusieurs points des environs, en correspond. avec le dernier tramw. pour *el-Ariana* (30 c.).

GUIDES, dont on peut se passer, en se procurant dans une librairie le plan de la ville par H. le François (1 fr.). Un guide se paie 5 à 6 fr. par jour, même pour une société. Ne prendre qu'un de ceux qui sont recommandés à l'hôtel ou au consulat. On paie 20% plus chers avec un guide les achats faits dans les bazars, qui s'approvisionnement du reste en grande partie à Paris et à Constantinople.

THÉÂTRES français et italien, avenue de France.

MINISTRE-RÉSIDENT DE FRANCE, M. Millet. — CONSULS : de Belgique, M. E. van Bruyssel, cons. gén., rue d'Angleterre, 8; de Danemark, M. J. Cubisol, cons. gén., place Halfa-Ouine, 13; des Pays-Bas, M. J.-B. Curtelin, rue du Maroc, 17; d'Italie, M. A. Bottesini, cons. gén., rue Zarkoun; d'Espagne, M. A. Alcalá Galiano, cons. gén., rue Sidi el-Boumi, 2.

PHOTOGRAPHIES ET PLANS de Tunis et de Carthage, guides de voyage, etc., chez *Saliba, Amico*, et *Demoflys*, tous avenue de France, et chez *V. Brun*, rue al-Djazira. — BANQUES : *Comptoir National d'Escompte et Compagnie Algérienne*, toutes deux av. de France. — EXPÉDITEUR : *I.-A. Meyer*, passage de Tunis, av. de France, 4, sûr. — JOURNAUX : la *Dépêche Tunisienne*, français; l'*Unione*, italien.

DISTRIBUTION DU TEMPS, lorsqu'on est pressé. A l'arrivée, un tour dans Tunis et entrer dans un des nombreux cafés arabes, pour observer la population tunisienne, par ex. place *Halfa-Ouine* (p. 385). — 1<sup>er</sup> jour. Le matin, à l'ancien fort de la *Manoubia* (p. 385), au *bazar* (p. 384), au *palais du Bey* (p. 385) et dans les *quartiers juifs* (p. 384). Vers le soir, au point de vue marqué sur notre plan sous le nom de *Belvédère*, pour le coucher du soleil. Le soir, visiter encore un café arabe. — 1<sup>er</sup> jour. Excursion à *Carthage* (p. 386). — Pour des excursions plus considérables, à *Zaghouan, Utique, Kairouan, el-Djem* et *Dougga*, consulter d'abord le consul de son pays.

*Tunis* est la capitale de la régence du même nom, sous le protectorat de la France depuis 1881, et, pour l'importance, la troisième ville de l'Afrique. Elle compte env. 170 000 hab., dont 70 à 80 000 Maures, Arabes, Turcs et Berbères et 40 000 juifs indigènes, qui portent aussi le costume arabe. Des 50 000 Européens, la majorité se compose d'Italiens et de Maltais et le reste de Français (16 500 en 1896), de Grecs, etc. L'influence française y est naturellement aujourd'hui de plus en plus prédominante et en rend le séjour facile et sûr aux étrangers. Le *quartier européen*, à l'entrée du côté du port, a de grandes rues modernes; les trois autres quartiers : *Bab Dzira*, faub. du S.; *Bab-Souika*, faub. du N., et *Medina*, la vieille ville arabe, entre les deux faubourgs, ont des rues étroites, mais maintenant pavées. L'étranger peut circuler partout sans crainte, mais il doit se garder d'essayer de pénétrer dans les mosquées ou de blesser les susceptibilités religieuses des Arabes. On peut toutefois visiter les mosquées de Kairouan (p. 388).

La *régence de Tunis*, qui fut de 1575 à 1881 sous la suzeraineté du sultan, a une superficie de 99 600 kil. carrés et une population d'à peu près 2 millions d'âmes. Le bey actuel, de la famille des Hussein, qui règne sur le pays depuis 1691, est depuis 1882 *Ali*, né en 1817. Le ministre-résident de France est chargé des affaires étrangères et le commandant français est ministre de la guerre. Des employés français administrent également les finances, la poste, les travaux publics et l'instruction publique, sous un premier ministre et un secrétaire d'Etat mahométans. Les Européens et leurs protégés sont justiciables des tribunaux français et les indigènes

du Ferik et de la Schaâra. On a laissé au bey une garde d'honneur de 600 hommes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, dont l'uniforme ressemble à celui des zouaves, mais ce sont les troupes françaises qui font la force militaire du pays. — La monnaie est depuis 1891 d'après le système du franc, avec inscriptions dans la langue du pays et en français. Des autres monnaies, il n'y a que les pièces d'or françaises et les pièces de 5 fr. qui aient cours.

L'AVENUE DE LA MARINE, qui commence près du port et qui a près de 1 kil. de long (musique militaire les jeudi et dim. après-midi), mène à l'O. à la *place de la Résidence*, où est le *monument de Jules Ferry* (1832-1893), promoteur de l'influence française en Tunisie, par Mercié (1899). Au S., le *palais de la Résidence*, qu'habite le ministre-résident de France; au N., la *cathédrale*. Dans le prolongement de la précédente, l'AVENUE DE FRANCE, principale rue du quartier européen, toujours très animée.

La rue de Hollande (à l'E.) et la rue Essadikia, sur les côtés de la Résidence, mènent en 5 min. à la *gare française*. Dans la rue es-Sadikia est le beau jardin de la Résidence, fermé au public. Derrière, à g. la rue d'Autriche et à dr. la rue d'Allemagne; puis, parallèlement, à g. la rue du Portugal et à dr. la rue d'Espagne. Au carrefour formé par cette dernière et la rue d'Italie, par où l'on retourne à l'avenue de France, la *poste* et presque en face une *halle*, à visiter le matin.

De l'extrémité O. de l'avenue de France, d'où partent les tramways de la rue des Maltais et de la rue al-Djazira (p. 382), on arrive directement à la porte *Bab el-Bahar*, dite maintenant « porte de France », et par là à la *PLACE DE LA BOURSE*, où il y a toujours beaucoup de monde. Au N. de cette place, à dr. et à g. du consulat d'Angleterre, commencent la rue des Glacières et la rue de l'Ancienne-Douane; au S. (en face), la rue de la Commission; à l'O., en prolongement de l'avenue, deux rues intéressantes et fréquentées, à g. la *RUE DE L'ÉGLISE* et à dr. la *RUE DE LA KASBAH*, dont une au moins est à visiter. A dr. de la seconde habite surtout la population juive, dont les femmes ont un costume original de plusieurs couleurs. Les femmes et les filles de la bonne société juive se rencontrent même le soir dans l'avenue de France.

A g. de la rue de la Kasbah se trouve le \*BAZAR (pl. 1), un endroit des plus curieux. Il se compose de ruelles, la plupart couvertes en planches ou voûtées et qu'on désigne généralement sous le nom de *souks*. Chaque partie est d'habitude consacrée à une spécialité: dans le *souk el-Chbebdchîyé* (fil), il n'y a que des soieries et de la passementerie; dans le *souk el-Attarin* (essences), seulement des parfums renommés; dans le *souk el-Birka*, autrefois le marché aux esclaves, des bijoux de tous genres et des médailles antiques; dans les deux passages latéraux, des burnous tout confectionnés, des haïks, des écharpes, etc. On se gardera d'y acheter en compagnie d'un guide, et on se montrera catégorique avec les importuns. Les marchands arabes le sont moins que les autres. Il est toujours bon de marchander. S'il s'agit d'objets coûteux, offrir env. le quart du

prix demandé. On peut s'adresser sans crainte, pour renseignements, au consulat de son pays.

Après avoir parcouru la rue de la Kasbah, on arrive à la petite place de la Kasbah. Là se trouve, à g. le *PALAIS DU BEY* (*Dâr el-Bey*), qu'on visite de 9 h. à 11 h. et de 3 à 5 (1 fr. de pourb.) et où se défilent les cartes pour les palais du Bardo et de Kassar-Saïd (p. 386). Il y a comme curiosités, à celui de Tunis, un musée local et quelques pièces avec des ornements en stuc filigrané. Belle vue du toit sur la ville, avec ses nombreuses mosquées à minarets, et sur les collines des environs. Le bey vient le lundi de la Marsa au palais avec ses ministres, pour les affaires de la régence. Il en repart à 11 h. avec son cortège, en échangeant au passage devant le Cercle Militaire un salut officiel avec les officiers français, et il rentre à la Marsa par un train spécial de la « gare italienne ».

Près du palais du Bey, à l'endroit le plus élevé de la ville, est située la *KASBAH* (pl. 2), vaste citadelle du temps de Charles-Quint, qui sert maintenant de caserne de zouaves. A côté, le *palais des Services Militaires Français*. Non loin de là au S.-O., la porte *Bab Sidi-Abdallah* (pl. 8) et les promenades de la *Fontana*, principal réservoir d'eau de la ville, où l'on peut observer bien des scènes de la vie populaire.

Il est intéressant de visiter la place *Halfa-Ouine*, qui est tout entourée de cafés arabes et très animée le soir et la nuit les jours de fête, comme au Ramadan et au Beïram. On prendra le tramway de la rue des Maltais jusqu'à la place *Bab-Souika* (pl. 7), devant la mosquée *Sidi-Mahrès*, la plus grande de Tunis, et on suivra de là la rue Halfa-Ouine (au N., à dr.), qui mène en 4 min. à la place de ce nom. — On peut aussi recommander le tour de la vieille ville, en tramway (p. 382) ou à pied, pour voir un peu cette partie de Tunis. A la vieille porte *Bab Djedid*, sur une place à dr. de la ligne du S., qui suit la rue al-Djazira, se trouvent l'après-midi des charmeurs de serpent et des conteurs (quelques sous à la quête). A quelques min. de là au N., le *quartier général français*, dans l'anc. palais *Dâr-Husseïn*.

#### Environs de Tunis.

I. — FORT DE LA MANOUBIA. — On peut profiter, pour une excursion par là, du tramway de la rue al-Djazira (p. 382), jusqu'à la porte Bab Djedid (v. ci-dessus), puis tourner à g. (S.-O.). On passe devant une caserne de zouaves et par l'anc. porte *Bab el-Gorjani* (pl. 9), et on arrive en 1/2 h. à l'anc. *fort de la Manoubia* ou plutôt à la colline où il se trouvait, au S.-O. de la ville. On y a, surtout le matin, une vue magnifique, embrassant la ville, le lac el-Bahira, la Goutlette, Carthage, la mer et les hauteurs qui entourent le golfe. Au N., l'aqueduc mentionné ci-dessus. Au S.-O., le lac salé de Sedjoumi, à sec en été, et la vaste plaine bornée par les montagnes de Zaghouan (p. 388).

II. — BELVÉDÈRE. EL-ARIANA. — Un autre point de vue important, surtout au coucher du soleil, est le *Belvédère*, chaîne de collines à  $\frac{3}{4}$  d'h. au N. de la ville, par une bonne route qui part de la porte Bab el-Khadra (pl. 5) et que dessert un tramway (p. 382). A  $\frac{1}{2}$  h. du Belvédère est le village d'*el-Ariana*, renommé pour ses roses, où mène l'omnibus mentionné p. 383.

III. — BARDO. LA MANOUBA. — A 3 kil. au moins au N.-O. de Tunis se trouve le BARDO, où l'on va en ch. de fer de la « gare italienne » ( $\frac{1}{4}$  d'h.; 55, 35 et 20 c.), par le tramway jusqu'à la porte *Bab Saadoun* (pl. 6) et ensuite à pied, en  $\frac{1}{2}$  h., par un joli chemin, ou mieux en voiture particulière. Le Bardo est un amas de constructions en partie démolies, avec un palais du bey qui tombe en ruine. Il y a une salle où le bey rend la justice, et les condamnations à mort sont exécutées immédiatement, par pendaison, sur une place voisine. La salle du trône est en restauration. Cartes pour la visite au palais de Tunis (p. 385). A dr. de l'entrée, le *musée Aloui*, où il y a beaucoup de mosaïques romaines; il est ouvert tous les jours, excepté le lundi, de 9 h. à 11 h. et de 1 à 5 ou 2 à 6. A côté du Bardo est l'anc. château de plaisance de *Kassar-Saïd*, qui a de curieux lits de parade orientaux. — 6 kil. plus loin, la *Manouba*, groupe de villas arabes en ruine, où il y a des sources thermales. Près de là aussi, un anc. *aqueduc carthaginois*, qui approvisionne Tunis d'excellente eau des sources de Zaghouan (p. 388).

IV. — CARTHAGE. SIDI-BOU-SAÏD. — L'excursion aux ruines de Carthage demande pour le bien une journée. Rafraîchissements au *Gr.-H. de Carthage* ou *Gr.-H. St-Louis*, mais mieux vaut prendre des provisions. On y va par le ch. de fer de la Goulette, qui a deux lignes, une directe, de 16 kil., et une indirecte, de 24 kil., par *el-Aouina*, la *Marsa* (p. 388), la *Malka-St-Louis*, *Carthage*, *Khram*, *Khérédine* et *Nouvelle-Goulette*. On prend un billet d'aller et retour pour la Marsa (2 fr. 50, 1 fr. 75 et 95 c.) et l'on descend à la Malka, pour repartir de la Marsa. On peut se procurer à la mission un bon plan des environs de Carthage (50 c.) et des photographies. Un guide n'est pas indispensable.

*Carthage*, en lat. *Carthago*, fut fondée vers 880 av. J.-C. par les Phéniciens (Didon) et s'appela d'abord *Karthada*, c.-à-d. Ville Neuve. Les Carthaginois commencèrent dès le VI<sup>e</sup> s. à étendre leur domination sur la partie O. de la Méditerranée et furent avec les Grecs en Sicile dès 480, avec les Romains dès 264. Carthage fut vainement assiégée par Agathocle de 310 à 307 et fut menacée par le consul romain Régulus en 255, dans la première guerre punique. Elle fut prise et détruite par Scipion Emilien en 146. Auguste y établit une colonie romaine, qui, grâce à sa situation favorable et à la fertilité des environs, fut bientôt la troisième ville de l'empire. Des écoles de Carthage sortirent Tertullien et St Augustin. Prise en 439 par Genséric, Carthage devint la capitale de l'empire des Vandales, auquel Bélisaire mit fin en 533. La domination des empereurs d'Orient fut ensuite anéantie à son tour par les Arabes, en 647, et la ville détruite définitivement. — Ces destructions répétées et les changements considérables qu'a subis le terrain font qu'il n'est pas pos-

sible de retrouver exactement le plan de Carthage, mais l'emplacement de cette ville, qui fut la reine des mers, offre encore sans cela beaucoup d'intérêt.

A LA MALKA, il y a en face de la gare, à l'O. de la voie, des ruines d'un amphithéâtre romain et à 500 m. au S., aussi près de la voie, des restes de cirque. En prenant à l'E. de l'amphithéâtre par le village arabe du même nom, qui est bâti sur des restes de constructions antiques, dites les *Grandes Citernes*, on monte en 10 min. sur la colline où était la *Byrsa*, la citadelle de l'anc. Carthage, que couronne maintenant une *cathédrale* de style oriental construite par le cardinal Lavigerie, archevêque de Carthage et primat d'Afrique (1825-1892), qui y est inhumé (monument). Une *chapelle St-Louis* et une mission y avaient déjà été fondées en 1841 par Louis-Philippe, en mémoire de St Louis, mort ici en 1270, dans sa croisade contre Tunis. Cette chapelle est décorée à l'intérieur de peintures murales. Il y a aussi un *musée*, comprenant des marbres, de petits bronzes, des terres cuites, surtout des lampes; des médailles et des gemmes, classés par le savant abbé Delattre, directeur de la mission. La chapelle et le musée se visitent les dimanche, lundi, jeudi, vendr. et samedi de 2 h. à 6 h. Dans le jardin, d'où on voit l'anc. port de Carthage (v. ci-dessous), sont scellés aux murs des inscriptions phéniciennes et romaines et des bas-reliefs datant de l'empire romain. Il y a aussi un reste de mur avec deux niches, dans lequel on veut reconnaître le mur postérieur du célèbre temple d'Esculape.

A env. 1 kil. au S. de la Byrsa se trouvait le *port de Carthage*, à propos duquel les opinions sont partagées. Il se composait de deux parties: le port extérieur ou port marchand et le port intérieur ou port militaire, le *Cothon*, de forme ronde, comme on le reconnaît encore. Le mur d'enceinte passait entre ces deux bassins. Il partait de la Byrsa, à l'E., laissait la langue de terre et le port extérieur en dehors de la ville et embrassait le port militaire. Non loin du port militaire était la place du marché, communiquant par trois rues étroites avec la citadelle, qui était ouverte de ce côté. Lors de la prise de la ville par Scipion, ce fut le principal théâtre du combat. — Le *lazaret*, au S.-E. du port de commerce, au bord de la mer, est un anc. palais du bey, qui a des salles en marbre.

A  $\frac{1}{4}$  d'h. au N.-E. se trouvent les *Petites Citernes*, 17 grands réservoirs voûtés en berceau, du temps des Carthaginois, qu'on a en partie restaurés depuis 1887. Là aussi est l'ancien fort de *Bordj Djedid*; on a une belle vue de sa plate-forme.

L'excursion, qui prend alors toute une journée, a en second lieu pour but *Sidi-bou-Saïd*, village à 3 kil. au N.-E. de la cathédrale et 2 kil. des citernes. Il a parfaitement conservé le caractère oriental et il y a un pèlerinage musulman fréquenté le vendredi. Il occupe un site excessivement pittoresque, à une altit. de 116 m., à l'extrémité E. de la presqu'île qui a conservé durant des siècles, dans le nom de *cap Carthage* ou *Carthagène*, celui de la ville punique. On a mis récemment à jour, à g. de la route, les restes d'une cathédrale vandale. On peut avoir des rafraîchissements dans l'un des cafés arabes. On montera ensuite au *phare* (1 fr. de pourb.), qui offre une\*vue incomparable.

Non seulement on voit dans son ensemble l'emplacement de la Carthage antique, qui s'étendait au S., avec ses dépendances, jusqu'au lac el-Bahira, mais le regard embrasse tout le golfe de Tunis, borné à l'O. par le cap Farina et à l'E. par le cap Bon, puis les hauteurs du Boukournine, du Djebel Resas, les montagnes de Zaghouan au S. et la vaste plaine de Tunis.

Retournant ensuite au pied de la colline et prenant au N.-O., nous allons en  $\frac{3}{4}$  d'h. env., par la hauteur rocheuse qui forme le cap et en passant au palais archiépiscopal, à LA MARSA, stat. de la ligne mentionnée p. 386, où résident le bey, son fils, le ministre de France, etc. On peut terminer là l'excursion ou bien y ajouter encore la visite très intéressante du Djebel Khaoui et du Kamart, qui demande 2 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour.

Dans le haut et sur le versant du Djebel Khaoui ou Kawi (105 m. d'alt.), où se voient encore les restes d'un grand nombre de tombeaux puniques, se trouvait la nécropole de Carthage. On y a une belle vue au S. jusqu'à Tunis, au N.-O. sur le lac salé de Sebkhia er-Rouan, aux environs d'Utique, et à l'E. sur la mer. Dans le bas, au N., est KAMART, village avec la villa *Ben-Ayed*. Il y a une saline non loin de Sebkhia er-Rouan.

V. — Il faut une journée pour une excursion à Utique, à 34 kil. au N.-O. de Tunis, par une route. Il n'y a plus que des ruines peu intéressantes de cette ville d'origine phénicienne, qui fut la résidence d'un consul romain et où Caton le Jeune s'ôta la vie, l'an 46 av. J.-C., à l'issue de la guerre Civile, funeste pour Pompée et pour lui et favorable à César. Jadis un port de mer, à l'embouchure de la *Bagrada*, maintenant la Medjerda, elle est auj. à 2 h. de la côte.

VI. — L'EXCURSION À ZAGHOUAN est au contraire particulièrement recommandable. Ch. de fer. de la «gare française», 2 trains par jour, en 2 h.  $\frac{3}{4}$ , pour 7 fr. 05, 5 fr. 25 et 3 fr. 40 (pas d'aller et retour). On passe à des campements de bédouins, à *Mohamedia*, résidence d'anc. beys, abandonnée depuis 1837, et, à la stat. de *Bou er-Rebia*, aux ruines grandioses de l'aqueduc de Zaghouan du temps d'Adrien. — Zaghouan (hôt. de *Mme Charles*, anc. hôt. de France, à g. à l'entrée, petit et simple, où il est bon de s'annoncer d'avance; dé. 3 fr., v. c.; café-rest. *des Alpes*, modeste) est une localité d'env. 5000 hab., avec une garnison française et quelques ruines romaines. Elle occupe un site pittoresque, au milieu d'oliviers, d'orangers et de cyprès, à  $\frac{1}{4}$  d'h. au-dessus de la gare et au pied de montagnes dont le principal sommet, le Djebel Zaghouan (1294 m.) se gravit en 6 h. Zaghouan a un nymphée antique, temple au-dessus des sources venant de la montagne, qui fournissent maintenant une excellente eau à Tunis, comme jadis à Carthage.

VIII. — A 17 kil. au S.-E. de Tunis et  $\frac{1}{2}$  h. en ch. de fer, de la «gare française», se trouvent les bains thermales de *Hammâm Lif*, qui n'offrent aucun intérêt. — Au S. de là, à 2 h.  $\frac{1}{2}$  de Tunis en voiture, des mines de plomb du temps des Romains, sur le versant occidental du Djebel Resas (700 m.). — Ascension intéressante de Hammâm Lif au Boukournin (env. 700 m.), du haut duquel on a un vaste panorama.

VIII. — Env. 100 kil. plus loin au S., à env. 6 h.  $\frac{1}{2}$  par la ligne de Hammâm Lif et 13 h. en bat. à vap., les mercr. et sam. (ret. les vendr., sam. et dim.), se trouve Sousse, ville de plus de 20000 habitants. Hôtels: *Gr.-H. de France* (ch. t. c. 3 fr., dé. ou di. id.); *H. du Sahel*; *Gr.-H. Fovrel*. — Ch. de fer encore de là, avec 2 trains par jour, en 2 h.  $\frac{1}{2}$ , pour Kairouan (hôt.: *Grand-Hôtel*, ch. t. c. 3 fr., dé. ou di. id.; *H. Splendide*, *H. de la Poste*, simples; café de la Poste, en face de ce dernier hôtel), vieille ville d'env.

20000 hab., qui a encore tout à fait le caractère arabe. C'est la seule dont on puisse visiter les mosquées, avec des cartes du «contrôle civil». La mosquée de *Sidi Okba*, la principale, est une magnifique construction qui a env. 500 colonnes antiques en marbre, un minaret à trois étages, un grand parvis et un intérieur majestueux. Celle de *Djama Amer-Abbâda*, qui est plus petite, a six coupes. Il y a encore, à la porte N.-E. de la ville, la mosquée de *Sidi Sahab*, compagnon de Mohamet, dite à tort la «mosquée du Barbier», qui renferme le magnifique tombeau du fondateur, un bijou d'architecture arabe. On peut assister certains jours ou en payant 30 fr. à des représentations de la secte pénitente des Aïssoua.

A 62 kil. au S. de Sousse (7 h. de voit., en 2 j., pour 30 fr.), el-Djem (logis chez l'instituteur), le *Thysdros* de l'antiquité, où il y a, dans une sorte de désert, un amphithéâtre presque égal au Colisée de Rome.

IX. — Bizerte, en ar. *Benzert* (plusieurs hôtels) est à 98 kil. en ch. de fer de Tunis, «gare française» (2 trains; 3 h.  $\frac{1}{4}$ ; 11 fr., 8 fr. 35, 5 fr. 90), par *Manouba*, *Djedéida* et *Mateur*. C'est une ville arabe à l'extrémité N. de l'Afrique, sur l'emplacement de *Hippo Diarrhytos*, avec une citadelle du temps de Charles-Quint et un grand port naturel, considérablement fortifié par les Français. Elle est peu intéressante pour les touristes.

X. — *Dougga*, la *Thugga* de l'antiquité, est plus difficile à visiter. Ch. de fer, de la «gare française», jusqu'à *Béja-Gare*, en 4 h.; de là 28 kil. à cheval vers le S., jusqu'à *Teboursouk* (420 m.); 24 kil. de la stat. de *Sidi-Zehiti* et de là encore 6 kil. au S.-O. jusqu'aux célèbres ruines de *Dougga*, une autre Pompéi: temples, théâtres, thermes, arc de triomphe, mausolée, aqueduc, etc.

#### 44. Excursion à Corfou.

La visite de la magnifique île de Corfou, qui se fait facilement de Brindisi, est à recommander même à ceux qui ne veulent pas aller en Grèce, mais revenir au bout de 2 ou 3 jours en Italie. — BATEAUX À VAPEUR du Lloyd autrichien, 1 fois par sem.; de la *Navigazione Generale Italiana*, 3 fois par sem., (env. 12 h., pour 25 fr. 30 et 16 fr. 90, sans la nourriture), et d'une comp. grecque, 1 fois par semaine. — La Grèce a adopté le système monétaire français, avec les noms de *drachme* pour franc et de *lepta* pour centime.

Brindisi, v. p. 200. Le bateau marche immédiatement vers le S.-E. et s'éloigne de la côte. Le lendemain du départ, vers le matin, se montrent les premiers contours de l'Albanie (Turquie), puis l'île de Corfou. On laisse à dr. les îles d'*Othonus*, d'*Erikusi*, etc. A g., en Albanie, les hauts *Konto-Vouni*. L'entrée du large canal de Corfou, entre l'île et la terre ferme, est magnifique. A dr., le mont *S. Salvatore*, point culminant de l'île. On découvre enfin la ville de Corfou, d'abord en partie cachée par l'île de *Vido*. Quand le bateau jette l'ancre, on a à g. la double éminence du Vieux Fort, à dr. les sombres remparts du Fort Neuf, dominés par un bâtiment moins ancien, et à dr. de ce fort le faubourg de Mandoukio.

Corfou. — ARRIVÉE. Débarquement ou embarquement, 1 fr., 1 fr. 50 à 2 fr. avec de gros bagages. Les bateliers sont très effrontés; il n'y a ni tarif ni ordre; on fera donc bien de charger du paiement le commissionnaire de l'hôtel, qui s'occupera aussi du transport des bagages (2 fr. à 2 fr. 50 sur la note). La visite de la douane est bientôt terminée.

HÔTELS: \**H. St-Georges*, \**H. d'Angleterre & Belle Venise*, tous deux de premier ordre et fort bons, qui ont derrière beaucoup de chambres donnant sur l'Esplanade: ch. dep. 3 fr.; rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. 10 à 15,



8 à 10 en cas de séjour; vin de Corfou (doux), 1 fr.; vin d'Ithaque, 2 fr. 50; bout. de bière, 2 fr.; bains, etc. — *H. d'Orient*, avec restaur., dans un joli site, sur l'Esplanade. *Pens. Julie*.

CAFÉS, les plus fréquentés sur l'Esplanade, à dr. et à g. au commencement de la double allée qui la traverse: tasse de café à la turque, 15 c. — BIÈRE: dans les hôtels et chez *Verviziotis*, rue Nicéphore, près du théâtre.

CONSULS: de France, M. E. Capdeville (de 10 h. à midi); de Belgique, M. le comte Flamburiari (de 10 h. à midi et de 1 h. à 3 h.).

POSTE: à côté de l'intendance sanitaire, à l'entrée de la ville du côté de la mer, et dans le voisinage des bureaux des bateaux à vapeur.

VOITURES (bonnes), qu'on commande aux hôtels, pour un tour dans la ville, 5 fr.; pour excursions, v. p. 392.

GUIDES: 5 fr. par jour. On peut s'en passer.

CLIMAT. Le climat de Corfou est en général excellent dans la seconde moitié de mars, en avril et en mai, et la végétation luxuriante en rend le séjour excessivement agréable. Octobre et le commencement de novembre se distinguent aussi par une température généralement douce. Juin, juillet et août sont au contraire très chauds, et les mois d'hiver, de la mi-novembre à février inclusivement, sont exposés à des averses et à des changements de température brusques et fréquents, de sorte qu'ils sont loin d'être aussi agréables qu'on le dit souvent. Corfou ne peut donc, pour cette raison, rivaliser avec les stations d'hiver d'Italie et de France pour les avantages offerts aux malades, surtout à ceux qui souffrent de la poitrine.

Corfou, en grec *Kerkyra*, est une ville de 28 400 hab. (4000 cathol., 2700 israél.), en y comprenant les faubourgs de *Kastradis* ou *Garitza* et de *Mandhukio*, la capitale de l'île du même nom et le siège d'un archevêché grec et d'un archevêché catholique. C'est une ville des plus aisées de la Grèce actuelle. Son port est grand et fait un commerce considérable, surtout d'huile. Ses fortifications, dues aux Vénitiens, la *Fortezza Vecchia* ou Vieux Fort, à l'E., et la *Fortezza Nuova* ou Fort Neuf, au N.-O., ont perdu leur importance depuis que les Anglais les ont fait sauter, à leur départ en 1864. Les rues sont très étroites, bordées de hautes maisons et fort animées.

*Kerkyra*, en lat., *Corcyra*, la seconde en grandeur, mais la plus importante des îles Ioniennes, était regardée par les anciens comme la même que *Scheria*, le pays homérique des Phéaciens et de leur roi Alcinoüs. Colonisée de bonne heure par les Corinthiens (734 av. J.-C.), elle finit par acquérir une puissance telle qu'elle devint une rivale pour sa métropole et qu'elle fut un des principaux prétextes de la guerre du Péloponèse. On lui a donné au moyen âge le nom de *Corfou*, contraction de celui de «koryphous» (coryphées), sous lequel furent d'abord désignés les deux rochers de la forteresse. Cette île a été sous la domination vénitienne de 1386 à 1797, a passé en 1815, avec les autres îles Ioniennes, sous la suzeraineté de l'Angleterre, qui l'a gardée jusqu'en 1864 et cédée alors à la Grèce.

Du port, on traverse la cour de la douane et l'on tourne à g., en passant devant le petit hôtel de Constantinople, pour suivre la rue neuve dite *Sulle Mura*, qui contourne la ville au N., en offrant de nombreux points de vue, et aboutit à l'Esplanade, à côté du Palais Royal. On peut aussi prendre à la douane la rue Nicéphore, la principale de la ville, qui conduit également en 5 min. à l'Esplanade.

L'Esplanade est une grande place entre la ville et le Fort Vieux. Une double allée d'arbres la traverse au milieu, et elle est bordée

à l'O. de belles maisons à arcades, parmi lesquelles sont les deux principaux hôtels.

Le Palais Royal, au N., a été construit au commencement de la domination anglaise pour le lord-commissaire. Il est en pierre grise de Malte, et il a trois étages et deux pavillons d'angle. On y peut entrer par une porte à l'O. Un escalier monumental conduit au premier étage. Sur le palier se voit un lion antique au repos. La salle du trône renferme des portraits de souverains anglais, celle des séances de l'ancien sénat d'Ionie, les portraits des présidents (1 fr. au gardien). — Devant le palais, une statue en bronze de *sir Fréd. Adam*, qui a bien mérité de l'île comme lord-commissaire, de 1823 à 1832.

Au S. de l'Esplanade, un temple de forme ronde et un obélisque, érigés également en l'honneur de commissaires anglais.

A l'extrémité de la double allée d'arbres conduisant au Vieux Fort, à g., une statue de *Jean-Mathias de Schultenburg*, général vénitien qui défendit bravement la ville contre les Turcs en 1716. — En passant de là devant le poste et sur le pont qui traverse un large et profond canal, on arrive à l'entrée du

\*Vieux Fort (*Fortezza Vecchia*). Ses ouvrages, qui ne servent plus que de casernes et d'hôpital militaire, forment plusieurs étages sur les versants de deux hauteurs. Au delà de la seconde porte se trouve l'hôtel du commandant, où l'on monte par une rampe et des escaliers. C'est dans le bâtiment du fond qu'est le bureau (frouarchion) où se délivre la permission de visiter le fort, qui s'obtient facilement. On monte ensuite, passe sur un pont-levis et par une galerie voûtée, continue par une rampe couverte de gazon, gravit quelques degrés et arrive à la plate-forme qui termine le rocher à l'O. (70 m.), où se trouvent un signal et une maisonnette de gardien. Le gardien parle italien et s'empresse d'offrir sa longue-vue (25 c.). \*\*Vue magnifique de là sur la ville et toute l'île de Corfou, depuis le cap Cassopo, au N., jusqu'au cap Bianco, au S., sur le mont S. Salvatore, etc., et sur l'Épire, en face, avec ses hautes montagnes.

Le dernier bâtiment à dr. à l'extrémité S. de l'Esplanade, précédé d'un perron, est le GYMNASIUM ou collège. Devant cet édifice, sur la place, la statue de marbre de *Capo d'Istria* (m. 1831), érigée en 1887. Une rue descend de là au BOULEVARD DE L'IMPÉRATRICE-ÉLISABETH, l'anc. *strada Marina*, large quai qui est le soir une promenade très fréquentée. On arrive en 6 à 8 min. à l'entrée du faubourg de *Kastradis* ou *Garitza*. Là se trouve, à dr., le fort *S. Salvador*, maintenant en ruine. Au pied des murs, à l'E., à env. deux cents pas du boulevard, en deçà des premières maisons de *Kastradis*, se voit le TOMBEAU DE MÉNÉCRATE, rotonde en forme de puits, maintenant entourée de quelques arbres et d'une grille. Il date du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Le boul. de l'Impératrice-Elisabeth s'étend plus loin à g. le long

de la mer, jusqu'aux restes d'un ancien moulin à vent. Nous suivons la rue principale au S., en passant à côté d'une petite église et d'une maison rouge. Au bout de 5 min. se détache de cette rue un chemin qui monte en face de l'abside ronde de l'église *S. Corcyra*. La grille à g. est l'entrée de la \*villa Monrépos, villa royale qui a un grand et riche jardin d'où l'on a de magnifiques coups d'œil sur la ville et les forts de Corfou. L'entrée est publique les dimanche et jeudi après-midi, et on peut encore le visiter les autres jours moyennant un pourboire (50 c. à 1 fr.).

Le chemin mentionné ci-dessus passe plus loin derrière la villa et conduit au village d'*Analipsis*. Un peu en deçà de ce village, à g., est un sentier passant sous des oliviers et se dirigeant vers la mer. On arrive par là au bout de deux cents pas, en appuyant un peu à dr., aux ruines d'un temple antique découvertes en 1822, un curieux soubassement à env. 30 m. au-dessus du niveau de la mer, dans une sorte de gorge qui porte, comme les environs, le nom de *Kardaki*.

La route principale longe ensuite le versant O. de la presqu'île montueuse qui s'étend au S. entre le lac *Kalikiópoulo* et la mer. Il est très probable que c'est là l'emplacement de la ville antique, dont le port de commerce aura été la baie actuelle de *Kastradis*, tandis que le lac, qui est envasé, aura servi aux vaisseaux de guerre sous le nom de port *hylléen*. La route, très animée dans les belles soirées, est bordée de jardins plantés de rosiers et d'orangers. Au bout d'env. 25 min., à 45 min. de l'Esplanade, le chemin se termine à un rond-point appelé \**Canone*, depuis le temps des Vénitiens. Le coup d'œil de là, sur la partie S. de la côte orientale, est un des plus beaux de l'île.

Devant l'entrée de l'anc. port *hylléen* est un îlot planté de cyprès nommé *Pontikonisi* (île de la Souris), où il y a une chapelle avec une maison habitée par des ecclésiastiques. Cet îlot passe pour le prétendu vaisseau phéacien qui ramena Ulysse à Ithaque et qui fut pétrifié par Neptune. A dr., le lac *Kalikiópoulo*, dont la rive S.-O. passe, à cause du ruisseau du nom de *Cressida* qui se jette ici dans la mer, pour l'endroit où Ulysse échoua et rencontra *Nausicaa*, fille du roi des Phéaciens.

\*Excursions très intéressantes de Corfou dans l'intérieur de l'île.

Au sud. — A *Gasturi* et à *Benizza* (env. 18 kil.), en 2 h. 1/2 en voit. (15 fr.). La route longe le lac *Kalikiópoulo*, puis monte en lacets à *Gasturi* (15 kil.), où l'on visite, dans une gorge, un plateau vieux d'un millier d'années, à côté d'une très vieille fontaine. Plus loin, à g. au delà du petit rest. *Bella Vienna*, un peu à l'écart, la magnifique villa *Achilleion* de l'impératrice d'Autriche (m. 1898), qu'on peut visiter en se faisant recommander par le consul d'Autriche à Corfou. Belle vue dans le haut près de l'église. Descente de là en lacets (beaucoup de myrtes) à *Benizza* (3 kil.), où il y a des restes d'une villa romaine et où se récoltent d'excellentes oranges (barque de *Kastradis*, 5 fr.). Dans le voisinage est la source dont les eaux alimentent Corfou. — Au mont *S. Deca* (567 m.), en grec *Hagi Deká*, 6 h. aller et retour en voiture, pour 15 fr. On va jusqu'au village du même nom, au pied de la montagne, dont l'ascension se fait en 1 h. avec un guide. Panorama magnifique, sur-

tout du côté de l'Albanie. On redescend par un mauvais sentier, en 1 h., à *Epano-Garuna* et 1/4 d'h. plus loin à *S. Teodoro* ou *Hagios Theodoros*, où l'on a fait venir sa voiture. Le retour demande 1 h. 1/2.

A L'OUEST. — A *Pelleca*, 3 h. 1/2 à 4 h. aller et retour en voiture, pour 12 fr. Ce village est tout près de la côte occidentale de l'île. On y prend pour guide un enfant et on monte sur la hauteur (272 m.), d'où la vue est superbe, surtout dans la soirée et au coucher du soleil.

AU NORD. — A *Govino*, dont le golfe est pittoresque et où sont les ruines d'un arsenal vénitien, tour magnifique de 2 h. 1/2 à 3 h. en allant par *Alipou* et revenant par *Potamo*: voiture, 8 à 10 fr.

A *Palæocastrixza*, trajet d'env. 3 h. en voiture (25 fr.), une journée aller et retour. A peu près à mi-chemin, près du pont *Phelca*, se détache de la route, qui passe non loin de *Govino* (v. ci-dessus), une autre route conduisant dans la partie N. de l'île et qui en traverse la montagne principale au col de *S. Pantaleone*, d'où l'on a de beaux points de vue. A dr. se montre constamment le mont *S. Salvatore*, en grec *Pantocrator* (914 m.), dont l'ascension se fait de *Glyphò*, port du village de *Signes*, situé à une grande hauteur. Le couvent de *Palæocastrixza* («vieux château») est bâti sur un rocher dans une baie à l'O. de l'île, et il offre une vue splendide sur la côte et la mer.